Guerre 1914 – 1918

Historique du 80e Régiment d'Infanterie territoriale

Rennes
Imprimeries Oberthur
1920

Le 80e Régiment d'Infanterie territoriale quitte son dépôt de Saint-Lô aussi tôt que les 136e et 336e régiments ; il est envoyé, dès le 7 août 1914, à Montebourg et aux environs de Valognes pour garder la presqu'île du Cotentin en prévision d'une invasion par mer.

Mais bientôt l'Angleterre, qu'a révoltée l'outrage fait à la Belgique, décide d'entrer dans la lutte ; elle se charge de surveiller les routes maritimes et s'assure la maîtrise de la mer de façon que la flotte allemande n'osera jamais la lui disputer en face. Le Cotentin est désormais en sécurité et le régiment peut-être acheminé vers d'autres destinées.

Le 27 août, il part pour Le Havre et cantonne aux environs de Montivilliers ; il fait du service d'avant-postes, se prépare et s'entraîne en vue des éventualités prochaines.

Il s'embarque, le 5 octobre, à bord de la *Savoie*, arrive à Dunkerque le 6 et est immédiatement dirigé sur la Belgique, par Bergues et Wormhoudt. La cavalerie allemande rôde dans les environs. Le 12, c'est pour le régiment le baptême du feu. Aux abords de Ryweld, quelques coups de fusils tirés par des sections en patrouilles mettent en fuite les cavaliers ennemis.

Cependant on avance peu à peu vers Boesinghe et Paschendaele, et on se met à organiser les positions. Le 20, à Paschendaele, le régiment, en soutenant des éléments de cavalerie engagés, est soumis pour la première fois au feu de l'artillerie et compte ses premières pertes : 3 hommes sont tués et 2 sont blessés, dont un officier. Le 22, la bataille devient plus violente. Arrivé à 9 heures à Bixschoote, le 80e est vivement attaqué et reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte. Il obéit, résiste longuement sous la canonnade ininterrompue et ne quitte Bixschoote qu'à 16 heures, en se repliant lentement. Il a perdu 5 tués, 50 blessés, 9 disparus.

Dans leur « course à la mer », les armées françaises et allemandes avaient atteint les Flandres. L'ennemi, qui n'avait pas réussi son mouvement tournant destiné à prendre de flanc, puis à revers, les armées alliées, cherchait à s'emparer à tout prix des ports du Nord : Dunkerque, Calais, Boulogne, afin d'empêcher les Anglais d'intervenir efficacement dans la guerre ; il avait amené sur le front des Flandres une puissante armée de choc qu'il jetait, avec sa brutalité accoutumée et sans souci des sacrifices, sur les troupes alliées, qui, à peine arrivées, devaient partir immédiatement au combat. Si le succès fut, dans de telles conditions, glorieux pour nos armées, il fut chèrement acheté, et la bataille, cette « bataille de l'Yser » qui dura près de trois semaines et qui conservera dans l'Histoire un caractère singulièrement tragique, fut des plus dures.

Pour arrêter les Allemands, on avait ouvert les écluses et provoqué l'inondation ; mais l'eau ne pouvait monter que peu à peu et, en attendant qu'elle constituât une véritable barrière, il fallait tenir. Le 30 octobre, à l'aube, les Allemands traversent la plaine à demi-inondée et cherchent à nous culbuter. Un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie est engagé. La 8e compagnie, qui occupe une maison en avant de la première ligne de tranchées, est obligée de tirer toute la matinée ; son commandant, le capitaine Ruef, est tué net d'une balle à 14 h 30. Pendant douze heures, le commandant Cordier maintient son bataillon (le 1er) entièrement en main sous le feu le plus violent.

Chaque jour, les attaques se renouvellent et font des victimes nombreuses ; le régiment résiste énergiquement et maintient ses positions. Il a à lutter contre des unités allemandes qui comptent parmi les meilleures, et nos territoriaux se battent aussi ardemment que des jeunes gens. Ils sont en première ligne comme les régiments actifs, et c'est ainsi qu'ils sont appuyés à leur gauche par un régiment d'active, le 94e.

Le 10 novembre, le 94e, furieusement attaqué, est forcé de céder. Le flanc gauche de notre 80e se trouve dégarni, le régiment est tourné. Le lieutenant-colonel Buissot, son chef, tente de rallier les fractions des deux régiments ; il tombe bientôt face à l'ennemi. Le 2e bataillon est pris à revers, il oppose une résistance désespérée, et le commandant de Vendœuvre est blessé et fait prisonnier. Les 5e et 6e compagnies se défendent héroïquement, mais menacées d'enveloppement, elles finissent par se retirer sur la « Ferme des Anglais », où elles rejoignent le 1er bataillon. Celui-ci est à son tour très éprouvé. Un de ses officiers, le capitaine de Chocqueuse, est tué dès le début ; à 9 heures, sous le flot débordant de l'ennemi, il faut se replier et abandonner la « Ferme des Anglais ». Quelques heures après, le régiment l'a reprise de haute lutte ; mais il est trop en l'air n'ayant rien sur sa gauche, et il prend position, un peu en arrière, à Korteker-Cabaret, encadré à sa droite par le 76e territorial, à sa gauche par des éléments du 94e et du 8e bataillon de chasseurs. Il a été durement éprouvé en cette journée : 22 tués, 52 blessés et 284 disparus. Aussi le nom de Bixschoote demeure-t-il inscrit dans les annales du régiment, comme le symbole de ses luttes gigantesques où se jouait peut-être, sur les rives de l'Yser, le sort de la guerre.

Le régiment n'a pas failli à la tâche écrasante qui lui incombait d'arrêter les masses allemandes dans leur ruée vers Calais. Et la citation élogieuse, qui rend un hommage posthume à son chef tombé au champ d'honneur, est en même temps un témoignage de la valeur des soldats : *« Colonel Buissot, colonel très énergique, ayant su par son exemple maintenir le moral de troupes qui tenaient les tranchées de première ligne depuis 17 jours consécutifs, dans des conditions particulièrement pénibles, sans aucun abri, malgré des attaques réitérées de l'ennemi. Tombé mortellement frappé, le 10 novembre 1914, en se portant au devant d'unités qui pliaient devant une attaque particulièrement violente, pour tenter de les arrêter et de les reformer. »*

D'autres citations en grand nombre attestent de l'opiniâtreté de ces vétérans, acharnés à tenir chaque pouce de terrain : par exemple, celle de l'adjudant Henry, de l'adjudant Bouffard, du sergent Soulisse, cités pour avoir tenu tête avec leurs sections cernées et avoir ramené leurs troupes dans nos lignes en fin de journée, en se frayant un passage à la baïonnette.

Les jours suivants, la même résistance opiniâtre continue : le 11, les pertes sont de 45 hommes, dont 26 disparus ; le 12, de 84 hommes, dont 70 disparus. Le 13, l'effectif du régiment était réduit à 1.180 hommes. Mais tant d'efforts et de sacrifices n'ont pas été vains. Notre armée a tenu. L'Yser a été le rempart contre lequel s'est acharné et finalement brisée la force brutale de nos ennemis. Les armées allemandes y ont subi des pertes énormes, la jeunesse allemande y a été fauchée, et l'Empereur, qui était venu pour assister à la victoire, n'a pu entrer dans Ypres, pas plus qu'il n'était entré dans Nancy. Et maintenant, le mur derrière lequel allaient se former les nouvelles armées française et britannique était élevé.

Le 80e territorial n'a pas fléchi. Si inattendues que fussent pour lui les conditions de cette guerre, si modestes qu'aient été les moyens de défense dont il disposait, il opposa héroïquement la poitrine de ses hommes et contribua à arrêter l'avance, en vue de laquelle l'Allemagne prodiguait les sacrifices les plus sanglants.

Aussi méritait-t-il d'être à l'honneur. Et il eut, en effet, le 10 novembre, l'honneur d'une citation à l'ordre de l'Armée, qui fit de la 87e division territoriale toute entière ce magnifique éloge :

« Chargée pendant trois semaines de la défense d'un secteur important, a brillamment rempli sa mission, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant preuve, dans toutes les actions offensives ou défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure. »

Endurance et bravoure, telles sont les qualités primordiales que reconnaissent à nos territoriaux normands les chefs de l'armée.

Après Bixschoote, la 174e brigade territoriale est relevée par la brigade marocaine et va, aux alentours de Bergues, se reposer de ses fatigues ; puis elle remonte en ligne. Mais l'état de chose s'est notablement modifié. Les inondations organisées et mises à profit par la défense belge opposent à l'invasion un obstacle à peu près infranchissable. L'hiver est venu, et l'hiver dans ces tranchées des Flandres est terrible. Le sol est comme imprégné d'humidité et les hommes ont de l'eau jusqu'aux genoux, parfois jusqu'au ventre, le climat est brumeux et maussade, le ciel uniformément gris, le voisinage de la mer du Nord rend l'atmosphère glaciale. Il est impossible d'approfondir les tranchées et d'installer des abris un peu confortables. Durant le premier hiver, notre régiment, pour qui alternèrent, sans événements bien particuliers, les séjours en ligne et les repos au cantonnement, eut surtout à souffrir, longuement et stoïquement, des rigueurs de la saison. Cependant le bombardement et la fusillade n'étaient jamais interrompus et faisaient presque chaque jour quelques victimes.

Avec le printemps, on put se mettre, avec quel soulagement, aux travaux d'amélioration des tranchées ; par contre, la canonnade augmentait peu à peu de violence. Les Allemands furieux de leurs échecs de la Marne et de l'Yser, n'avaient pas abandonné leur idée de passer coûte que coûte. Afin d'augmenter leurs chances de succès, ils avaient fait appel à leurs savants pour imaginer de nouveaux procédés de destruction déloyale, contraires à toutes les conventions internationales, mais susceptibles de leur ouvrir un chemin par la surprise et la terreur ; leur hiver avait été employé à mettre au point ces inventions criminelles. Le 22 avril, alors que le 1er bataillon s'est porté vers les tranchées au sud de Zuydschoote, l'ennemi, pour la première fois, fait des barrages d'obus asphyxiants et envoie des nappes de gaz toxiques. Un assez grand nombre d'hommes sont grièvement atteints ; les autres, devant ce danger inconnu contre lequel ils ne peuvent se défendre, se replient ; mais le premier émoi est vite apaisé, ils se ressaisissent et, avec une ardeur que leur indignation redouble, ils se lancent à l'attaque et les Allemands sont chassés des tranchées qu'ils avaient un instant occupées. A 23 heures, le 1er bataillon s'installe près de Lizerne, ayant à sa droite le 3e bataillon d'Afrique et un bataillon belge ; le 2e bataillon s'établit à Lizerne. Le lendemain, les lignes sont, toute la journée, bombardées par des 150 et des obus asphyxiants ; la position est difficile à tenir, cependant les attaques sont repoussées ; bombardements et attaques se succèdent toute la nuit sans plus de résultat. Le 24, les Allemands se livrent en force à une violente attaque ; sous le poids de cette masse, les Belges, malgré une vigoureuse défense, sont forcés de rompre. L'ennemi s'empare de Lizerne ; le 80e est débordé et, après une longue résistance soutenue de concert avec le 3e bataillon d'Afrique, il doit céder un peu de terrain : 2 officiers et un soldat avaient été tués, 52 hommes blessés, 106 disparus. La lutte continue les jours suivants avec la même vigueur.

Nos territoriaux, on le voit, ne sont pas traités en combattants de deuxième ordre ou de deuxième qualité ; ils sont au premier plan, ayant à faire face aux mêmes devoirs que des jeunes ou que les unités d'élite elles-mêmes, et ils se montrent aussi braves et aussi fermes. Au mois de mai, ils ont à leur droite un régiment de réserve, le 268e, à leur gauche les zouaves légendaires – mais pourquoi parler de légende ? l'histoire qu'en ce moment ils font, les uns et les autres, n'est-elle pas plus belle que la légende ?

Une accalmie, toute relative d'ailleurs, s'établit peu à peu. L'armée anglaise a pris, en juin, possession d'une bonne partie du secteur belge et les nôtres vont désormais vivre en quelque sorte dans la zone britannique. Pendant des mois et des mois d'été, puis d'hiver, les deux bataillons se remplaceront alternativement dans les tranchées de première ligne, qu'ils organisent successivement vers Woerten, aux abords d'Ypres, vers Boeslinghe, Ost-Capelle et les Cinq-Chemins, et aux cantonnements d'arrière. L'ère des grandes offensives semble

passée, mais le bombardement par l'artillerie et par avion ne s'arrête guère et il n'y a pour ainsi dire pas de jours, où l'on n'ait à déplorer quelques pertes. Ainsi l'on compte dans la semaine du 11 au 18 février 1916 : 18 tués et 30 blessés.

Le dévouement, les souffrances et la ténacité de nos territoriaux ne pouvaient pas ne pas être remarqués. Une seconde citation à l'ordre de l'Armée allait bientôt (11 mars 1916) leur apporter la reconnaissance et la récompense de leurs vertus militaire. Elle illustre, comme la première, la 87e division territoriale toute entière :

« A pris part à toutes les opérations qui se sont déroulées en Belgique depuis le mois d'octobre 1914. Par sa ferme attitude au feu au cours de violents combats, aussi bien que par son endurance dans un service de tranchées très pénible, s'est montrée l'égale des troupes les plus solides. Chargée, sous le commandement du général Joppée, pendant les plus mauvais mois de l'hiver, de la défense d'un secteur que les intempéries, le terrain marécageux, les bombardements répétés et intenses de l'ennemi rendaient particulièrement difficile, a donné des preuves constantes du superbe esprit de devoir et dévouement qui l'anime sans cesse. »

Quel éloge peut aller plus droit au cœur de tous ces vieux soldats que d'être, devant le pays, proclamés : *« les égaux des troupes les plus solides »*.

Leur courage et leur fermeté ne sont pas démentis. De nouvelles années ont passé. Ils ont revu deux fois les tristes et froids hivers de Flandres, et leur vie d'abnégation et de travail a continué, réconfortés par la pensée qu'ils contribuent à préparer et à assurer la victoire finale.

Au mois de janvier 1917, ils ont quitté la plaine flamande pour laisser la place à l'offensive anglaise et ont gagné les secteurs de Nieuwendamm et de Saint-Georges en vue de seconder les fusiliers-marins dans la défense du littoral. Plusieurs fois encore, en particulier le 6 février et le 23 avril, ils ont eu à repousser de sérieuses attaques, où les gaz asphyxiants firent quelques victimes.

En juillet, le régiment prend le secteur de Reninche, de Nordschoote à la Maison du Passeur. La canonnade est fréquente et, le 22 juillet, se produit un violent bombardement au moyen d'obus toxiques nouveaux. Depuis lors, le 80e est employé aux travaux et au ravitaillement des divisions en lignes, soit à Woesten (de septembre à novembre), soit, à partir de novembre, à Coxyde et à Nieuport.

Sous les brumes de l'hiver, sur les rivages de cette mer du Nord, glaciale et comme endeuillée, nos anciens sont toujours sur le qui-vive, toujours prêts à la résistance et à la riposte, aguerris et solides ; soutenus par leur glorieux passé, ils attendent avec confiance l'avenir.

Le 20 janvier 1918, le régiment est dirigé sur Calais, où on lui confie la garde de la ville et de la côte, ainsi que le renforcement de la défense contre avions, la ville étant l'objet de fréquents bombardements par avions. Son front de mer s'étend de Wissant à Gravelines. Il vient d'être, en effet renforcé par la venue d'un troisième bataillon, provenant du 76e territorial dissous. En même temps, tous les hommes de moins de 40 ans qu'il comprenait lui sont enlevés et remplacés par de plus âgés. C'est à ces vétérans qu'est confiée la mission obscure, mais souvent pénible de protéger nos côtes.

Bientôt ils vont être appelés à une tâche plus périlleuse. Ils seront chargés de la garde des défilés des Vosges. Le pays est pittoresque, avec ses vallées profondes et ses croupes boisées. C'est le col du Bonhomme, qui domine les vallées alsaciennes. Mais la besogne des territoriaux est lourde, dans un pays coupé et boisé, le secteur du régiment s'étend sur un large

front, et les ravitaillements doivent accomplir de longs trajets dans des chemins escarpés. C'est le 1er avril que le régiment monte en ligne.

Il va rester là cinq mois. Chaque bataillon reste vingt jours en ligne et dix jours en réserve. C'est un secteur calme. Cependant le bombardement y est continuel et si les pertes sont faibles, elles sont quotidiennes. Sans avoir à subir d'attaques importantes, le 80e territorial est harcelé fréquemment par l'ennemi qu'il tient en respect. Le terrain se prête aux coups de main des patrouilles, avec ses bois et ses ravins, et la faible densité du front permet des surprises de postes et de sentinelles.

Après cinq mois de tranchées, tantôt au Bonhomme, tantôt à Blancrupt ou à la Croix-aux-Mines, le régiment est relevé. Au mois de septembre, il est transporté dans la région de Verdun. Il cesse d'être en première ligne et ne prendra plus part qu'à des engagements de détail. Il accomplit divers travaux, réfections des routes et des chemins de fer, service télégraphique, ravitaillement, service de santé. Ses unités sont disséminées dans de nombreux cantonnements, qui varient sans cesse, à mesure que les troupes qu'il soutient gagnent du terrain. Quelques unités prennent par à des engagements ; mais, dans l'ensemble, la mission combattante du régiment est terminée. Les vieux soldats, qui ont défendu l'Yser, travaillent maintenant au bien-être de leurs camarades plus jeunes qui, à quelques kilomètres en avant, attaquent l'ennemi sans relâche. Les territoriaux n'épargnent pas leurs peines dans l'accomplissement de cette obscure mission.

Après la signature de l'armistice, le régiment est rassemblé à la caserne Kléber, à Nancy, puis ses compagnies se dispersent dans diverses villes de la Lorraine délivrée. Un bataillon entre à Metz le 24 novembre 1918, les autres ont pour centre Château-Salins, avec des détachements à Saint-Avold, Sarrebruck et Mayence. Ils sont parmi les premiers qui rentrent dans les pays libérés du joug de l'ennemi et l'accueil, qu'ils y reçoivent, dédommage ces vieux combattants des dures épreuves de la tranchée. Leur régiment est dissous le 1er février 1919, mais ils ont, avant leur retour au foyer, la joie d'entrer en vainqueurs au milieu des acclamations dans les pays annexés, dont ils avaient gardé jalousement les portes du haut de leurs forêts des Vosges. C'est la récompense finale de leur dévouement souvent peu remarqué, mais toujours infatigable. Ils l'ont achetée en laissant à chaque étape de nombreux morts. Les cruelles journées de l'Yser ne sont plus revenues, mais les sacrifices quotidiens se sont multipliés dans des luttes obscures, et la liste est longue des pères de famille de plus de 40 ans morts à l'ennemi, comme leurs camarades de 20 ans.

Liste[1] des pertes du 80e Régiment Territorial d'Infanterie

Tués

Officiers :

Buissot Armand, colonel
Régnier Louis, capitaine
Ruef Albert, capitaine
Jeuffroy, Edouard, capitaine
Thomine Edmond, capitaine

Sous-Officiers :

Beaumont Charles, adjudant
Alliard Emile, adjudant
Leroux Pierre, adjudant
Lemoine Emile, sergent-major
Auvray Jules, sergent
Bailleul Albert, sergent
Cabrol Clément, sergent
Carron Fernand, sergent
Gires Roger, sergent
Gislard Louis, sergent
Guérin Aristide, sergent
Lemesle Emile, sergent
Martin Guillaume, sergent
Pinchon Auguste, sergent
Pinel Pierre, sergent
Sebire Auguste, sergent
Talibard François, sergent
Vaylet Fernand, sergent
Latour Georges, sergent
Lerault Eugène, sergent

Caporaux :

Anne Jules
Chichet Jules
Chuinard Jean
Colleville Emile
Cousin Albert
Dugay Jules
Godard Jean
Hébrad Jean
Jarnot Pierre
Labonne Jean
Lachevalier Jules
Letrefort Jean
Muriel Eugène
Larsonneur Jules
Normand Amédée
Scellès Auguste
Viellard Emile
Rifflaud Hippolyte
Chapelle Frédéric
Frémaux Désiré
Pimor Léon
Renoux Pierre

Soldats :

Allain Emile
Allée Jean
Aleéby Henri
Almy Ferdinand
André Jean
Andrieu Dominique
Augé François
Auger Gustave
Anger Jules
Angélique Léon
Aubert Louis
Auvray Emile

[1] Cette liste semble contenir de nombreuses coquilles.

Adam Albert
Alexandre Jules
Alix Joseph
Aubert Louis
Bédouin Albert
Bellais Arthur
Belliard Pierre
Benoit Jean
Béquet Léon
Bernard Pierre
Besne Albert
Blément Pierre
Bochet Ernest
Boisramé Jean
Boissel-Bon Marie
Boudier Henri
Boursault Pierre
Bouvet Edouard
Bréard Désiré
Briard Désiré
Brochard Pierre
Brochet Constant
Brossais François
Bertrand Charles
Benehol Jean
Cabrillon Lucien
Cahu Gabriel
Cardin Paul
Carsenat Léon
Clavel Pierre
Colin Aurèle
Coquelin Paul
Corbes Pierre
Cosnefroy Pierre
Cossard Jean
Courtois Edmond
Dehermot Auguste
Depériers Alfred
Descaves Alphonse
Desvages Emile
Desvallés Célestin
Dorez Albert
Duclos Auguste
Dupont Eugène
Dupont Gustave
Dupoux Jean
Davoust Henri
Danlos Gustave
Duval Léon
Duquesnay Albert
Derouineau Louis
Doudart François
Desvault Ferdinand
Eude Alfred
Eury Alphonse
Etoile Benoist
Fautran Désiré
Faye Ernest
Férey Léon
Ficet François
Fiquet Michel
Flambard Paul
Follain Alphonse
Folliot Emmanuel
Forest Charles
Fossard Auguste
Foubert Jules
Fossey Louis
Foucher Louis
Gallis Jean
Gallais Henri
Gautier Honoré
Gautier Jean
Gervais Albert
Girard Louis
Gouessand Louis
Guelle Léon
Guéry Jean
Guillet Raphaël
Guillot Albert
Girand Gustave
Hamon Jean
Harry Alfred
Havel Jean
Hélie Auguste
Herbert Alfred
Hersant Auguste
Henrieu Auguste
Horel Auguste
Houteville François
Henri Jean
Hamard Henri
Hue-Noël Tranquille
Heudes Eugène
Jamet Emile
Jean Georges
Jeanne Marcel
Jégou Jean
Laforge Jacques
Lafosse Emile
Laisney Auguste
Laisné Léon
Larcher Jean
Larsonneur Jules
Lasade Auguste
Laurent Arsène
Lebariller Auguste
Lebaillif Ernest
Leblond Emile
Leboulanger Jean
Lecaplain Jean
Lecardonnel Charles
Leclère Eugène
Lecoq Auguste
Lecoq Jean
Lefèvre Théophile
Lefeuvre Jean
Ledannois Louis
Lefeuvre Auguste
Lefillâtre Auguste
Legoupil Gustave
Legallais Louis
Lecomte Dolonade
Legay Jean
Le Gourbin Emile
Lemaite Léopold
Legoupil Louis
Lelièvre Alphonse
Lemière Henri
Lemière Ferdinand
Lemonnier Charles
Lemosquet Georges
Leneveu Edouard
Lenoir Charles
Léonard Emile
Lepeltier Lucien
Lepoitevin Jean
Leroux Gustave
Lerouxel Louis
Lesage Ernest
Lesaulnier Camille
Letourneur Alexandre
Letourneur Pierre
Levallois Auguste
Lefauvre Louis
Levieux Désiré
Le Guiader Yves
Malledant Pierre
Manson Emile
Marié Jean

Marié Jean-Albert
Martin Louis
Mathias Emile
Mancourant Paul
Marie Louis
Meherest Marie
Ménard Eugène
Merey François
Mottin Désiré
Moulin Auguste
Moulin Jean
Maison Ulysse
Marchand Henri
Meau Philomon
Olivier Louis
Ozenne Auguste
Pantaléon Armand
Parfouru Albert
Parfouru Victor
Pasquette Paul
Paulot Arsène
Pécouyol Julien
Penot Gaston
Pardriel Jules
Picot Jean
Piedagnel Ernest
Piedagnel Eugène
Porée Jules
Potier Alexandre
Polidor Louis
Poullain Edmond
Prioux François
Recht Antoine
Regnault Alexandre
Rémy Eugène
Renault Charles
Rigault Théodore
Restoux Désiré
Rihouet François
Robat Charles
Robert Arsène
Roger Auguste
Roger Charles
Roussel François
Ruault Michel
Ruel Alexis
Ruey Auguste
Sabatie Célestin
Saint Auguste
Saint Luc
Sarasin Joseph
Savin Hippolyte
Scelles Armand
Scelles Louis
Ségalar Louis
Siard Jacques
Siouville Jean
Thépan François
Thillon Eugène
Thomas Eugène
Truffault Pierre
Tizon Louis
Tabourne Léon
Tardieu Baptiste
Vachier Pierre
Vigault Victor
Vitré Pierre
Verdouck Emile
Wulf (de) Charles
Loquet Léon
Liot Auguste
Loret Victor
Lerault Eugène

Décédés

Officiers :

Fournial Marcellin, sous-lieutenant
Chédeville Auguste, sous-lieutenant
Caquereau Eugène, sous-lieutenant
Depériers Casimir, capitaine
Le Baron de Chocqueuse Charles, capitaine
Bourbier Louis, capitaine
Laisney Georges, lieutenant

Sous-Officiers :

Thary Claude, adjudant
Cocuret Désiré, sergent
Folliot Pierre, sergent
Zuffi Théodore, sergent
Bellamy Joseph, sergent
Duval Désiré, sergent
Danslos Eugène, sergent
Guérin Aristide, sergent
Gitenet Gaston, sergent
Guével Yves, sergent
Louvencourt Henri, sergent
Moreau Georges, sergent
Lebland Alexandre, sergent
Jourdan Michel, sergent
Costil Philippe, sergent
Brochard Gaston, sergent

Grente Jules, sergent
Royer Pierre, sergent
Louazan Jean, sergent

Caporaux

Aupitre Maurice
Aubin Victor
Barus-Jurat Hilaire
Croquevieille Pierre
Colet Joseph
Duval François
Gautier Emmanuel
Grade Joseph
Herpin Pierre
Legrand Pierre
Lamusle François
Saint Louis
Soulfour Ernest
Roulland Ferdinand
Tirel Paul
Toullat Maurice
Yver Joseph
Dudouit Jules
Fournier Emile
Legardinier Pierre
Potier Alzie
Saint-Louis Armand
Landat Antoine
Lemazurier Pierre
Lepage Alphonse
Lhuillier Auguste
Levallois Charles
Milliet Léon
Piedagnel Désiré
Poisson Désiré
Paris Philippe
Philippe Albéric
Roulland Lucien

Soldats :

Abbé Pierre
Adam Richard
Allyre Paul
Agrapart Charles
Anne Pierre
Auvray Eugène
Albert Etienne
Aubert Aimable
Anne Désiré
Alliet Albert
Bernard Auguste
Beslon Edouard
Besneville Arthur
Billard Emile
Blondel Louis
Blondel Victor
Boivert Jean
Boulland Paul
Bourdon Eugène
Brachet Pascal
Briand Pierre
Binet Léon
Bosquet Jules
Bouley Pierre
Brusquand Léon
Burnel Albert
Busson Basile
Barjou Pierre
Boscage Emile
Beau Pierre
Bruneau Eugène
Brillet François
Bouchard Albert
Bilger Victor
Cahouis Auguste
Castel Louis
Cauvin Victor
Cimetière Victor
Clément Albéric
Corbet Louis
Cornière Louis
Cortési Marius
Coulon Auguste
Courois Gustave
Cousin Auguste
Clerot Alexandre
Chanteloup Henri
Chastef Paul
Costard Alphonse
Coutentin Pierre
Cavehard Lapierre
Chevalier Armand
Collard Henri
Daguin Ambroise
Danguy Jules
Danlos Charles
Darthenay Emile
David Armand
Dehue Alfred
Delahaye Joseph
Delafosse Ismaël
Delarue Jules
Delpetit Charles
Destigny Alfred
Douchin Emmanuel
Dudouit Eugène
Dufour Emile
Dugueyperoux
Dujardin Auguste
Dumonteil Léon
Dumothier Jean
Druet Gustave
Despériers Laurent
Delamarre Ernest
Dujardin Simon
Desvergnes Maurice
Enguerrand Gustave
Flaux René
Follain Marcel
Fontaine Charles
François Ernest
Françoise Auguste
Frémont Pierre
Fauvel Xavier
Faye Jean
Gabrielle Adrien
Gardye Charles
Gautier Louis
Gesdon Jean
Gobard Alexandre
Gastourde Auguste
Godefroy Désiré
Godefroy Louis

Godemer Ferdinand
Gosselin Auguste
Gosselin Charles
Goueslin Auguste
Goujeon Henri
Goulet Pierre
Grassbled Désiré
Grente Jules
Grente Stanislas
Grisel Désiré
Guilbert Emile
Guilbert François
Guilhem Jean
Guillemein Eugène
Guillon Emile
Gertais Jean
Guérin Jules
Girard Ferdinand
Gauchy Jean
Harel Désiré
Harivel Albert
Havel Albert
Havel Désiré
Havet Albert
Hay Emile
Herbert Louis
Hébert Pierre
Héaline Georges
Hébert Jean
Hélaine Lucien
Hélie Edouard
Hélye Victor
Hargot Dieudonné
Herpin Théophile
Hervieu Aimable
Huet Louis
Hulmel Albert
Hérouard Jean
Henri Jules
Harivel Ernest
Ingélaire Jérôme
Jamard Félix
Khan Louis
Lagouche Jacques
Lagueste Pierre
Jamard Jules
Jacques Désiré
Langevin Pierre
Jouanne Pierre
Juhaire Emile
Labateux Léon
Lebouteiller Léon
Leboyer Frédéric
Lebouvier Léon
Lebreton Alphonse
Lebreton Jean
Le Canu Gustave
Lecanuet Joseph
Lecardonnel Jules
Lecanuet Joseph
Leclerc Charles
Leclerc Constant
Leclerc Léon
Leclerc Pierre
Lecoq Alphonse
Leconnétable Louis
Lecourtois Armand
Lécrivain Victor
Le Déant Joachim
Leduc Georges
Lefranc Désiré
Legardinnier Pierre
Lefrans Jules
Leloup Jules
Legendre Louis
Leginel Eugène
Legrand Albert
Lemaire Auguste
Leloup Pierre
Lemaître Désiré
Lhuillier Paul
Lelaidier Auguste
Lemarier Louis
Lemière Gustave
Lemaître Pierre
Lemazurier Edmond
Lemière Ferdinand
Le Monnier Pierre
Lepage Emile
Lepaumier Léon
Lepileur Désiré
Lerosay François
Levavasseur Arsène
Levavasseur Louis
Levavasseur Pierre
Levert Alphonse
Lhermitte Gustave
L'homme Auguste
Lhonoré Pierre
Lhuillier Auguste
Leloup Pierre
Lecardonnel Albert
Lebarillier Pierre
Lebreton Albert
Lefranc Jules
Lenormand Hyacinthe
Lepetit François
Lefrançois Eugène
Legoux Léon
Leconte Louis
Lesueur Désiré
Legemiez Jean
Léonard Albert
Lequelniel Emile
Leniobey Louis
Laurent Alphonse
Lerosier Auguste
Mahaut Constant
Marie Albert
Mariette Aimable
Mariette Maxime
Marion Alphonse
Masson Michel
Méheust Marie
Mésil Amédée
Ménisldray Désiré
Morice Emile
Marsat Alphonse
Maurel Auguste
Mesnil Albert
Marbouty Guillaume
Mallet Georges
Marie Emile
Marie Victor
Marie François
Montagne Désiré
Marie Archange
Martin Pierre
Montorin René
Marguery Louis
Manquest Adolphe
Morin Alexandre
Nicolas Constant
Osmont Louis
Ozouf Paul
Pacary Joseph
Palla Félix
Pinchard Ernest
Périer Louis
Pézeuil Désiré

Piavant Albert
Pierre Désiré
Pierre Eugène
Pilet Jean
Ponicheval Jean ?
Poison Paul
Pouchart Félix
Poulain Marcel
Payen Arsène
Paris Emile
Pimor François
Poullain Alphonse
Pillevesse Arthur
Patorret Ange
Poudoubec Jean
Quevault Jean
Prismain Emile
Quesnel Eugène
Quévilly Arsène
Rault Louis
Regnault Léonce
Richard Léon
Régnier Pierre
Robin François
Robin Joseph
Roger Gabriel
Ropin Auguste
Roubidou Louis
Roger Lucien
Rohée Paul
Rabec Pierre
Sabaud Joseph
Sevalle Adolphe
Sévaux Paul
Surville Maurice
Scelles Constant
Tardiff Désiré
Tetrel Auguste
Thébault Victor
Thébault Pierre
Thomie Théophile
Thébault Emile
Tirel Pierre
Thomasse Louis
Thébault Victor
Umvoy Georges
Ulm Albert
Vardon Jean
Troney Joannies
Villard Paul
Varin Louis
Vibert Louis
Vic Georges
Vichard Louis
Vaisset Gustave
Virelizier Jean
Viviez François

Morts des suites de blessures de guerre

Alliet Albert
Briard Maxime
Brochard Gaston
Billeger Victor
Cauchard Lapierre
Cauville Edouard
Desmottes Alexandre
Collard Henri
Dunod Joachim
Dumonel Jean
Jacquette Ernest
Jamard Alexandre
Lamy Georges
Laulier Armand
Lavenu Emile
Leblond Charles
Lebreton Pierre
Lebreuilly Léon
Leforestier Charles
Leforestier Joseph
Lefort Auguste
Lefrançoise Alphonse
Lemonnier Alfred
Lengranne Henri
Lepetit Ollivier
Letoussey Victor
Levionnais Jules
Levien Jean
Liard Jules
Lucas Louis
Lesage Désiré
Lebœuf Louis
Marie Alphonse
Marcouse Emile
Mauger Maurice
Poutrey Pierre
Petit Fortuné
Meslin Pierre
Rabec Ernest
Rabec Alexandre
Rihouey Gustave
Roussel Jean
Raué François
Suard Alphonse
Venise Eugène
Verouel Jean
Vié Jean
Vallée Louis

Morts en captivité

Caporaux :

Piedagnel Désiré, caporal

Soldats :

Galice Jean
Gosselin jean
Legrand Joseph
Leroux Ernest
Letot François
Levilly Bon

Marie Albert
Hamel Léon
Pacary Constant
Siriel Ernest

Disparus

Officiers :

Guérand Albert, capitaine
Lauret Emile, capitaine
Berthelot Claude, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Brégault Charles, sergent
Lhotelier Jean, adjudant
Varin Charles, sergent-major
Caubrian Ernest, sergent
Faussard Jules, sergent
Pierre Emile, sergent

Caporaux :

Berland François
Bésanger Louis
Blanchard Charles
Bon Léon
Boursin Alcide
Forestier Michel
Grandin Jean
Le Bailly Jules
Osmond Jules
Ourselin Auguste
Piedagnel Auguste
Poupoule Guillaume
Vigot Gabriel
Prével Louis
Prouvé Lucien

Soldats :

Allain Edmond
Anger Gustave
Aubrée Alfred
Auvray Alphonse
Barbée Edmond
Bataille François
Bataille Louis
Bazin Jean
Beaufils Alzère
Bellail Ludovic
Bernard Léon
Biard Louis
Bienaimé Louis
Billard Louis
Blanchet Jules
Blouet Edouard
Bosquet Jean
Bourbey François
Brière Désiré
Burais Eugène
Bourgeault Yves
Caillemer Albert
Clérault Louis
Caubrian Albéric
Cornillot Joseph
Coudeyrat Pierre
Daillac Léon
Dauge Pierre
Degrenne Joseph
Darthenay Louis
Delangle Ferdinand
Despêche Victor
Denéantis Aimable
Descamps Pierre
Doublet Aimable
Drieux Joseph
Duclos Floxel
Dudouit Albert
Dutertre Léon
Esnault Pierre
Fauvel Ernest
Fouvielle Félix
Forcadel Emmanuel
Fourmage Camille
Fournier Jean
Fournier Jean
Gastine Paul
Gauthier Alphonse
Gervaise Jules
Girard Casimir
Girard Emile
Godale Alexandre
Gourbon Frédéric
Gourdan Joseph
Grandin Désiré
Grisel Pierre
Guérin Alphonse
Guesney Emile
Galis Auguste
Hardel Armand
Hardit Charles
Hasley Joseph
Hélie Adolphe
Hervieu Emile
Hervieu Jules
Hervieu Thimotée
Huard Emile
Holley Ferdinand
Holley Ferdinand-P.

Hubert Aristide
Huet Henri
Hurel Julien
Ismaël Joseph
James Victor
Jan Maxime
Jeanne Ernest
Julienne Albert
Lagorge Jules
Lahaye Henri
Larsonneur Albert
Lecampion Jules
Lecanu Victor
Lecaplain Jules
Lecauday Désiré
Lechartier Arsène
Lecornu Louis
Lecornu Pierre
Ledouit Joseph
Lefèvre François
Lefèvre Gustave
Lefèvre Louis
Lefranc Albert
Legan Maurice
Legraverend Emile
Lequelinel Gustave
Lehaut Louis
Lehofey Léopold
Le Lerre Jean
Lemaître Jules
Lenormand Pierre
Lemercier Constant
Lemière Armand
Lemoine Auguste
Lepastourel Georges
Lerouge Frédéric
Le Tellier Georges
Levillain Aimable
Leroy Louis
Lious Jean
Marguerite Emile
Marie Auguste
Marie *dit* Lecomte Jules
Marie Lucien
Marie Pierre
Matelot Gustave
Madard Joseph
Mesnage Léon
Mottay Louis
Nicolas Jules
Ormipulp Pierre
Orvain Pierre
Pacary Stéphan
Panig Paul
Piedagnel Emile
Pigault Louis
Pimouget Louis
Massé Désiré
Potey Louis
Poulain Auguste
Poulain Pierre
Quesnel Jean
Rauline Jean
Regnault Emile
Renard Alexandre
Renouf Désiré
Robiquet Pierre
Roger Pierre
Roulant Jean
Savary Edmond
Simon Jean
Sorée Arsène
Tapin Michel
Tiphaigne Almée
Tirel Léon
Tréguer Jean
Vaudin Aimable
Ygouf Albert

Imprimeries 0berthur, Rennes (1527-20)